

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Événements démographiques chez une population coloniale française dans l'Atlantique : l'île Saint-Pierre (1763–1791) (1816–1822)

Nicolas Landry

Number 29, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051504ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1051504ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)
1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landry, N. (2016). Événements démographiques chez une population coloniale française dans l'Atlantique : l'île Saint-Pierre (1763–1791) (1816–1822). *Port Acadie*, (29), 7–37. <https://doi.org/10.7202/1051504ar>

Article abstract

This paper is a demographic study of the French colony of Saint-Pierre, near Newfoundland, between 1763 and 1816. The colony was conquered by the British in 1778 and 1793 and France only took possession again in 1816. Our data are culled from entries regarding births, marriages and deaths from the Parish registers of Saint-Pierre. In this research, we are presenting the results of a quantitative analysis. Our conclusions illustrate the fact that there was a substantial number of deaths among young children and that people chose to marry within their own social ranks. But one of our most significant findings is the high number of deaths among sailors and fishermen during the fishing season, between May and September.

Événements démographiques chez une population coloniale française dans l'Atlantique : l'île Saint-Pierre (1763-1791) (1816-1822)

Nicolas Landry
Université de Moncton,
campus de Shippagan

Résumé

Cet article s'intéresse aux événements démographiques de l'île Saint-Pierre, rattachée à l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon. La période d'étude se déploie en deux segments, soit celui des deux premières occupations (1763-1778, 1783-1791) et celui de la reprise et de l'occupation définitive de la colonie en 1816. Notre cueillette de données englobe les actes des registres paroissiaux que sont les baptêmes, les mariages et les décès. Nous présentons ensuite les résultats d'une analyse quantitative de ces actes. Il en résulte la confirmation de tendances démographiques de l'Ancien Régime, observées par d'autres chercheurs avant nous, comme la fréquence de la mortalité en bas âge et le choix de conjoints en vertu du statut social, mais surtout la prépondérance des décès chez les gens de mer de passage dans la colonie durant la saison de la pêche.

Abstract

This paper is a demographic study of the French colony of Saint-Pierre, near Newfoundland, between 1763 and 1816. The colony was conquered by the British in 1778 and 1793 and France only took possession again in 1816. Our data are culled from entries regarding births, marriages and deaths from the Parish registers of Saint-Pierre. In this research, we are presenting the results of a quantitative analysis. Our conclusions illustrate the fact that there was a substantial number of deaths among young children and that people chose to marry within their own social ranks. But one of our most significant findings is the high number of deaths among sailors and fishermen during the fishing season, between May and September.

Mots clés

démographie, histoire, Saint-Pierre, colonie française, registres paroissiaux, XVIII^e – XIX^e siècles.

Keywords

demography, history, Saint-Pierre, French colony, parish registers, 18th–19th centuries

Cette recherche historique s'intéresse aux événements démographiques d'une colonie française dans l'Atlantique, l'île de Saint-Pierre, tout près de Terre-Neuve. On parle ici de l'île la plus peuplée des deux qui composent cet archipel français, l'autre étant Miquelon. En raison des bouleversements géopolitiques subis par l'archipel durant la guerre d'indépendance américaine, les guerres d'empires et les guerres napoléoniennes, la période d'étude aurait pu se scinder en au moins trois périodes. Mais nous avons décidé

de fondre les deux premières en une seule. En effet, rappelons que la première période d'occupation se déroule de 1763 à 1778 et la deuxième de 1783 à 1793. La troisième, elle, définitive, débute en 1816. Notre cueillette de données se compose des actes de naissance, de mariages et de décès figurant aux registres paroissiaux et civils¹.

Notre analyse se déploie ainsi en deux périodes et, dans ces deux périodes, l'approche reste la même, soit une analyse qualitative et quantitative des naissances, des mariages et des décès ou sépultures. Il n'en résulte pas forcément de conclusions renversantes, mais plutôt la confirmation de tendances de l'Ancien Régime sur la fréquence de la mortalité infantile et le choix des conjoints en vertu du statut social, mais surtout de la prépondérance des décès chez les gens de mer de passage dans la colonie durant la saison de la pêche, en été. Qu'il soit d'abord permis de revenir sur l'importance qu'ont les registres paroissiaux de l'Ancien Régime comme sources pour l'histoire démographique et sociale. Ainsi, c'est le Concile de Trente, en 1563, qui rend obligatoire de consigner dans un registre les baptêmes et les mariages. Les actes de sépulture le seront à compter de 1614². En Nouvelle-France, en 1727, un « *nouveau règlement exige que l'acte de mariage comporte la signature du célébrant et les actes de sépulture vont maintenant mentionner l'âge et la profession du défunt* »³. C'est donc grâce au dépouillement des registres paroissiaux d'Ancien Régime que « *nous savons presque tout sur le nombre d'enfants composant la famille, l'âge au mariage, l'espérance de vie* »⁴. En

-
1. Paroisse Saint-Pierre, *Registres des actes de baptême, mariages et sépultures, 1763-1787*, Bibliothèque et Archives Canada (dorénavant BAC, MG1-G1). Dépôt des papiers publics des colonies; état civil et recensements. À noter que 1776-1777 manquent, 1778 se trouve dans le registre de Notre-Dame-des-Ardilliers, Miquelon, de 1778 et les années 1779-1782 manquent également, puisque l'archipel n'est pas alors sous occupation française. Même référence pour la période 1788-1822.
 2. L'Ordonnance de Saint-Germain-en-Laye de 1667, elle, « *oblige les curés de France et des colonies à tenir leurs registres en double et à remettre une copie à l'autorité civile une fois l'année terminée* » (Raymond Roy et Hubert Charbonneau, « Le contenu des registres paroissiaux canadiens au XVII^e siècle », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 30, n^o 1, 1976, p. 86).
 3. Gérard Bouchard et André LaRose, « La réglementation du contenu des actes de baptême, mariage, sépulture, au Québec, des origines à nos jours », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 30, n^o 1, 1976, p. 70-71, 73.
 4. Richard Lalou et Mario Boleda, « Une source en friche – Les dénombrements sous le régime français », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n^o 1,

termes de contexte historiographique, rappelons que les colonies françaises étaient regroupées à l'intérieur d'un « *espace politique unique, sous la tutelle administrative du Secrétaire d'État de la Marine et de son bureau des colonies* »⁵. Même si l'empire français se contracte après 1763, le commerce colonial garde son aire d'allée⁶. En vertu des paramètres proposés par Dominique Deslandes, l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon se classe nettement dans la catégorie des colonies d'exploitation, et non de peuplement⁷. Nous partageons l'avis de Timothy Pearson voulant que l'histoire de la Nouvelle-France se répercute bien au-delà du traité de Paris de 1763, et bien au-delà de la Nouvelle-France même⁸.

Cette recherche s'inspire des réflexions de Jerry Bannister⁹ et de Gregory Kennedy, puisqu'elle s'intéresse à une toute petite population et qu'elle peut être qualifiée d'approche de micro-histoire démographique. Kennedy, lui, parle de « *cis-atlantique* », soit d'une histoire régionale s'inscrivant dans un contexte atlantique. Notre recherche s'intéresse elle aussi aux « *gens ordinaires tels les pêcheurs, les colons, les engagés, soldats ou marins* »¹⁰.

L'île Saint-Pierre de 1763 à 1791

Les travaux de Jean-Yves Ribault et de Michel Poirier permettent de constater que la population totale de l'archipel demeure modeste tout au long de la période à l'étude. D'abord, rappelons que l'archipel, établi comme colonie en 1763, doit capituler face aux

1988, p. 48.

5. François-Joseph Ruggiu, « Une noblesse atlantique? Le second ordre français de l'Ancien au Nouveau Monde », dans *Outre-mers*, tome 96, n° 362–363, 1^{er} semestre, 2009, p. 41.
6. Alain Clément, « Du bon et du mauvais usage des colonies : politique coloniale et pensée économique française au XVIII^e siècle », dans *Cahiers d'économie politique / Papers in Political Economy*, vol. 1, n° 56, 2009, p. 108.
7. Dominique Deslandes, « Et loing de France, en l'une & l'autre mer; les Fleur de Liz, tu as fait renommer : quelques hypothèses touchant la religion, le genre et l'expansion de la souveraineté française en Amérique aux XVI^e-XVIII^e siècles », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 64, n° 3–4, 2011, p. 101, note 23.
8. Timothy Pearson, « Becoming Holy in Early Canada: Performance and the Making of the Holy Persons in Society and Culture », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université McGill, 2008, p. 27.
9. Jerry Bannister, « Atlantic Canada in an Atlantic World? Northeastern North America in the Long 18th Century », dans *Acadiensis*, vol. XLIII, n° 2, été/automne 2014, p. 27.
10. Gregory Kennedy, « L'Acadie prend sa place dans le monde atlantique », dans *Acadiensis*, vol. XLII, n° 2, été/automne 2014, p. 148.

Anglais en 1778, avant d'être rétrocédé à la France par le traité de Versailles de 1783. À nouveau conquis en 1793, il ne redevient français de manière définitive qu'en 1815, avec le second traité de Paris. Si l'on parle de population totale, l'archipel compte 1984 habitants en 1776, 1294 en 1783, 1195 en 1784 et 1502 en 1794. L'île Saint-Pierre, elle, compte 1208 personnes en 1776, 1048 en 1778, 763 en 1784 (après la première réoccupation) et 633 seulement en 1785¹¹. Il ne faut guère se surprendre de ces modestes chiffres puisque Choiseul sait que « *ce territoire ne pouvait accueillir qu'un nombre limité d'habitants* »¹². Mais attention : Ribaut estime que, selon le recensement de 1776, l'île Saint-Pierre ne compte en réalité que 604 habitants sédentaires, alors que les autres seraient des hivernants¹³. De plus, certaines familles acadiennes quittent l'archipel. Par exemple, en 1773, huit d'entre elles déménagent aux îles de la Madeleine et, en 1792, environ 250 personnes d'ascendance acadienne arrivent aussi de Miquelon. Précisons que la population de Saint-Pierre est presque totalement originaire de l'île Royale ou de France, avec quelques rares personnes d'origine acadienne. En effet, la population d'origine acadienne de l'archipel se regroupe presque entièrement sur l'île de Miquelon. Toutefois, dans les documents, les administrateurs, les missionnaires et plus tard les historiens, ne font pas toujours cette distinction. Néanmoins, au bénéfice de cette étude, j'estime utile de faire référence à la population acadienne de Miquelon à titre comparatif. En 1806, la population des îles de la Madeleine originaire de Miquelon atteint 223 personnes¹⁴. Quoi qu'il en soit, il est évident que cette petite population de l'archipel va avoir tendance à se diversifier avec le temps en accueillant des Acadiens, d'anciens habitants de l'île

-
11. Jean-Yves Ribault, *Les îles Saint-Pierre-et-Miquelon – La vie dans l'archipel sous l'Ancien Régime*, Saint-Pierre, Imprimerie du Gouvernement, 1966, p. 4, 16. Au sujet du refus de Choiseul de laisser un trop grand nombre de réfugiés acadiens s'installer dans l'archipel, voir Jean-François Mouhot, *Les réfugiés acadiens en France 1758–1785 – L'impossible réintégration?*, Sillery, Septentrion, 2009, p. 49, 69, 73, 275, 279–280, 395.
 12. Jean-Yves Ribault, « La population des îles Saint-Pierre-et-Miquelon de 1763 à 1793 », dans *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 53, n° 190–191, 1^{er} et 2^e semestre, 1966, p. 11.
 13. Ribault, *Les îles Saint-Pierre-et-Miquelon*, op. cit., p. 20.
 14. Jean-Charles Fortin et Paul Larocque, *Histoire des îles de la Madeleine*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, p. 83, 85–87.

Royale, des colons de France et même quelques rares anglophones en raison de la proximité de Terre-Neuve.

Avant d'aborder les résultats de cette étude, signalons que nous n'avons pas inclus les actes des registres se rapportant aux Mi'kmaq. Contentons-nous ici de résumer certaines conclusions de Charles Martijn à ce sujet. Il a analysé les actes des registres de l'archipel se rapportant à une centaine de Mi'kmaq entre 1763 et 1830¹⁵. Ce chercheur a déterminé qu'à l'île Saint-Pierre, durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les registres paroissiaux comptent 16 baptêmes d'Autochtones, quatre mariages et six sépultures¹⁶. En ce qui a trait aux sépultures, il semble que certaines coutumes amérindiennes suscitent des inquiétudes. En effet, on note la présence du chirurgien en chef de la colonie lors des funérailles, par souci de santé publique¹⁷. À l'époque, les Mi'kmaq du Cap-Breton et de Terre-Neuve baptisent leurs nouveau-nés « sous condition » à leur naissance, en attendant de se rendre à Saint-Pierre rencontrer le prêtre pour officialiser le tout¹⁸. Martijn pense que, « *sauf une exception possible* », aucun document officiel ne montre qu'un Mi'kmaq ait résidé en permanence sur les îles entre 1763 et 1830¹⁹. On peut donc en conclure que leur passage occasionnel ne présente pas de motif d'inquiétude pour les habitants d'origine européenne²⁰.

Les baptêmes

Est-il utile de rappeler que, pour les actes de baptême, les registres indiquent en principe la date de naissance, le nom de l'enfant, celui des parents, du parrain et de la marraine? Il s'y trouve aussi les noms des témoins. La compilation des données extraites des registres de Saint-Pierre pour 23 années observables entre 1763 et 1791 indique 670 naissances, dont 355 garçons (53 p. 100) et 315 filles (47 p. 100)²¹. Notons qu'il faille parler de baptêmes plutôt

15. Charles A. Martijn, « Les Mi'kmaqs dans les registres paroissiaux des îles Saint-Pierre-et-Miquelon, 1763-1830 », dans *Recherches amérindiennes du Québec*, vol. XXVI, n° 2, 1996, p. 49–72.

16. *Id.*, p. 52.

17. *Id.*, p. 53.

18. *Id.*, p. 54.

19. *Id.*, p. 54.

20. Également sur la présence amérindienne dans la région, le lecteur peut se référer à l'article de Dennis A. Bartels et Olaf Uwe Janzen, « Micmac Migration to Western Newfoundland », dans *Canadian Journal of Native Studies*, 1990, p. 72–96.

21. Sur l'île d'Ouessant, à l'entrée de la Manche, vers l'extrémité de la Bretagne,

que de naissances. En effet, un certain nombre de ces baptêmes concernent des enfants déjà âgés et parfois même des adultes. Quoiqu'il en soit, on parle d'une moyenne de 29 baptêmes par année. Il n'y a que trois années où le nombre dépasse la quarantaine soit 1775 (45), 1789 (42) et 1791 (41). C'est en octobre où l'on en compte le plus grand nombre, avec 78, ce qui signifie que la majorité des conceptions se produisent en janvier. À titre comparatif, les résultats préliminaires de nos recherches dans les registres de l'île Miquelon révèlent un total de 87 baptêmes durant la même période, soit une moyenne annuelle de 27. En guise de rappel historique sur la situation de l'Acadie d'avant la déportation à Port-Royal, rappelons que la majorité des conceptions surviennent durant les mois d'hiver et très rarement de juin à septembre²². À Miquelon entre 1763 et 1791, 59 p. 100 des conceptions surviennent d'août à janvier.

Une première rafale de baptêmes se manifeste le 3 octobre 1765 avec cinq, quatre filles et un garçon. Parfois, on constate des délais significatifs entre le jour de la naissance et celui du baptême. Par exemple, Marguerite (?), fille de Guillaume, est baptisée à l'âge d'un an et un mois²³. Il faut dire que, parfois, la période de l'année ou la distance empêchent ou du moins retardent la cérémonie. C'est le cas de Marie-Madeleine Vigneau, fille d'Abraham et de Marie Bourg. Le prêtre explique alors que « *l'enfant [a] reçu l'eau le 19 août 1778 par son oncle paternel Joseph Vigneau* ». Elle n'a pu être apportée à l'église « *eu égard à la distance des lieux* » et n'est donc baptisée officiellement que le 13 octobre 1778²⁴.

entre 1734 et 1785, la moyenne annuelle se situe à 45 (Bernadette Malgorn, « La population d'Ouessant au XVIII^e siècle – Étude démographique », dans *Annales de Bretagne*, tome 80, n^o 2, 1973, p. 304). La description que l'on fait de cette île en 1772 ressemble de près à celles formulées par certains observateurs de passage à Saint-Pierre à la même époque. Les ressources pour la subsistance, la construction, le chauffage sont rares, il y a de l'eau douce en quantité, mais les terres sont stériles. Cette auteure se sert abondamment des registres paroissiaux pour son étude.

22. Gisa Hynes, « Some Aspects of the Demography of Port Royal, 1650–1755 », dans *Acadiensis*, vol. 3, n^o 1, 1973, p. 3–17.
23. Baptême de Marguerite (?), 17 octobre 1765, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
24. Baptême de Marie-Madeleine Vigneau, 13 octobre 1778, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1778*. Se trouve dans le registre de Notre-Dame-des-Ardillers de Miquelon (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

Mais, dans d'autres circonstances, on peut penser soit que la personne n'avait jamais eu accès à un prêtre ou encore qu'elle n'avait jamais envisagé une conversion au catholicisme. Dans certains cas, il s'agit probablement de conversion. Par exemple, Jean-André Argument (?), « nègre », âgé de 22 ans, est originaire de la côte de Guinée et baptisé le 4 septembre 1769 à Saint-Pierre. On ne mentionne pas s'il est encore esclave ou affranchi²⁵. Deux anglophones, Jean-Baptiste et François-René Duke, ont tous deux au-delà de 20 ans au moment de leur baptême, en octobre 1783²⁶. La même journée, leur sœur Élisabeth-Charlotte, 18 ans, reçoit elle aussi le sacrement du baptême. On peut présumer qu'il s'agit de conversions d'habitants anglais de la côte voisine de Terre-Neuve ou encore que ce sont des Irlandais catholiques. Idem pour Roger Dirke, âgé de 26 ans²⁷. Un autre cas qu'on peut qualifier d'adhésion au catholicisme est celui d'Augustin-George Reade, né dans le Norfolk, en Angleterre, en décembre 1760. Le prêtre écrit : « [n]’ayant professé aucune religion jusqu’à maintenant et ayant convenu que le catholicisme romain était la seule véritable, a été de sa réquisition, baptisé à l’âge de 30 ans » à Saint-Pierre en 1790²⁸.

Les exemples relatés ci-haut s'inscrivent dans une vague déferlante, puisque le 1^{er} octobre 1784 donne lieu à huit baptêmes d'anglophones de Terre-Neuve à Saint-Pierre, âgés d'entre 8 mois et 15 ans. Les noms de famille impliqués sont Cogaran (?), Migran (?) et Pour (?). Trois autres baptêmes anglophones se déroulent le 19 octobre de la même année et trois autres en novembre. À noter que le 6 septembre 1783, deux jeunes anglophones de 5 et 6 ans sont baptisés.

Dans ce contexte maritime qu'est Saint-Pierre, il arrive bien sûr que des enfants naissent en pleine mer, comme Félix-Édouard Harel, fils de Louis, à bord du *Prince*, le 1^{er} mai 1784. Il est ondoyé à bord par le sieur Roquerriél (?), avant d'être baptisé à Saint-Pierre

25. Baptême de Jean-André Argument (?), 4 septembre 1769, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

26. Baptêmes de Jean-Baptiste Duke, François-René Duke, Élisabeth-Charlotte Duke, 5 octobre 1783, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1783–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

27. Baptême de Roger Dirke, 22 septembre 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1783–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

28. Baptême d'Augustin-George Reade, 3 avril 1790, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1790* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

le 19 juin de la même année²⁹. À l'occasion, des enfants de Français naissent aux États-Unis, pour ensuite être baptisés à Saint-Pierre. C'est précisément le cas de Charles Laure Douville, né à Rhode Island en avril 1786 et baptisé à Saint-Pierre en juillet 1788³⁰. Son père, Pierre Douville a peut-être combattu du côté des rebelles durant la guerre d'indépendance américaine, puisqu'il détient à la fois les titres de lieutenant de vaisseau des États-Unis et l'Ordre de Chevalier de Cincinnatus³¹. Au moment du baptême, il est identifié à titre d'armateur-habitant à Saint-Pierre. La même journée, Marie-Geneviève Powell, née à Boston en 1786, fille de Joseph et de Sara Parker, est également baptisée³². Joseph est, quant à lui, négociant-habitant à Saint-Pierre. Pour sa part, Blanche-Madeleine Gravois est fille du sieur Joseph, capitaine de navire, originaire d'Acadie et « *pour le moment naviguant pour se rendre à la Louisiane* ». La mère est Marie-Madeleine Bourc (Bourg ou Bourque?)³³.

À l'occasion, des cas d'enfants dits « nés hors mariage » sont inscrits au registre. Les missionnaires utilisent aussi l'expression « né de père inconnu ». C'est ainsi qu'en janvier 1766 est baptisé Jean Julien, pour lequel on ne mentionne aucun nom de parent, seulement ceux de son parrain, Jean-Baptiste Philippon, et de sa marraine, Maire-Julienne Letourneur³⁴. De même, Jean-Pierre, fils de Jeanne Bertaud, est lui aussi fils de « *père inconnu* »³⁵. Même constat pour Louise-Marie, puisque, là aussi, on ne connaît

29. Baptême de Félix-Édouard Harel, 18 juin 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1783-1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

30. Baptême de Charles Laure Douville, 13 juillet 1788, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1788* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

31. La Société des Cincinnati, « *parfois improprement appelée Ordre de Cincinnatus* », puise ses origines dans une initiative de George Washington qui, le 13 mai 1783, en remet à ceux s'étant distingués pendant la guerre d'indépendance américaine; sur Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/société_des_Cincinnati.

32. Baptême de Marie-Geneviève Powell, 13 juillet 1788, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1788* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

33. Baptême de Blanche-Madeleine Gravois, 27 septembre 1788, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1788* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

34. Baptême de Jean Julien, 10 janvier 1766, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1763-1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

35. Baptêmes de Jean-Pierre fils de Jeanne Bertaud, 24 novembre 1783, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1783* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600. Il est fort probable que ce soit la même Jeanne Bertaud qui soit la mère d'une fille *née hors mariage* en 1787, soit Jeanne-Nicole. Baptême de Jeanne-Nicole, fille de Jeanne Bertaud, 18 mars 1787, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1787* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

que les noms du parrain et de la marraine, soit Jean Cormier et Marie-Madeleine Cormier, épouse de Louis Lemale³⁶. Le même mois, le 31, Marie-Vincente, fille de Marianne Sceau, est aussi de père inconnu³⁷. La veuve Marguerite Nadeau donne elle aussi naissance à un fils de père inconnu en 1787 et qu'elle nomme Pierre-Marie Jean Hypolite³⁸. Un collectif de chercheurs en démographie historique estime que la mention d'un enfant « né de parents inconnus » cache des ententes tacites avec les familles pour sauvegarder leur honneur ou leur réputation. Il n'empêche que les mères de ces enfants sont tout de même identifiées dans les actes de baptême. Mais dans la plupart des cas, les parents de ces enfants finissent par se marier et les enfants deviennent ainsi « légitimes »³⁹.

Les mariages

Pour pouvoir se marier, les futurs époux doivent s'astreindre à une série de conditions qui garantissent la validité des noces. Il y en a sept : « *le libre consentement des contractants, l'âge de la puberté (14 et 12 ans accomplis pour les garçons et les filles), le consentement des pères et mères ou tuteurs lorsque les conjoints sont mineurs (moins de 25 ans), la proclamation de trois bancs dans les paroisses où sont domiciliés les futurs, l'assistance des quatre témoins, la bénédiction nuptiale et l'absence d'empêchements* »⁴⁰. Dans une petite société comme Saint-Pierre, un certain nombre de facteurs peuvent forcer les prêtres à se montrer plutôt flexibles dans l'application des règles à respecter. D'abord, un certain nombre d'unions, à l'image des baptêmes, s'avèrent être des confirmations d'unions survenues

36. Baptême de Louise-Marie (?), 12 juillet 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1783–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

37. Baptême de Marie-Vincente, fille de Marianne Sceau, 30 juillet 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1783–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

38. Baptême de Pierre-Marie Jean Hypolite, fils de Marguerite Nadeau, 1 juillet 1787, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des actes de baptême, 1787* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

39. Lisa Dillon, Marilyn Amorevieta-Gentil, Marianne Caron, Cynthia Lewis, Angélique Guay-Giroux, Bertrand Desjardins et Alain Gagnon, « The Programme de recherche en démographie historique : past, present and future developments in family reconstitution », dans *The History of the Family*, DOI : 10.1080/1081602x.2016.1222501.

40. Sébastien Jahan, « Le mariage mixte au XVIII^e siècle », dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 113, n^o 1, 2006; sur Internet : <https://journals.openedition.org/abpo/pdf/900>, pages 53–70.

dans des circonstances telles que la captivité durant la guerre de Sept Ans, la perte d'actes ou de registres, la difficulté d'établir avec certitude les lignées familiales, l'éloignement de l'église, les intempéries hivernales, etc. Bien entendu, la nécessité d'accorder des dispenses en raison de divers degrés de consanguinité pouvait survenir assez souvent dans une société aussi petite que celle de Saint-Pierre.

Les nombreuses études portant sur les mariages de l'Ancien Régime se sont toujours intéressées aux stratégies visant à trouver des conjoints de catégories sociales comparables ou du même rang. Pierre Bourdieu estime que le mariage est d'abord « *l'aboutissement d'une stratégie* » visant à « *assurer la perpétuation du patrimoine* » et à « *maximiser les profits et minimiser les coûts économiques et symboliques* »⁴¹. Dans une étude plus récente, Karine Pépin explique que « *[l]e mariage est qualifié d'hypogamique lorsque le conjoint est issu d'un milieu inférieur. En épousant un individu dont la position sociale est supérieure, le mariage est hypergamique* »⁴². Il ne fait pas de doute que la composition de plusieurs unions contractées à Saint-Pierre s'inscrit dans une stratégie à caractère hypergamique. Quant à Lisa Dillon, elle avance que la question des influences familiales pèse sur le calendrier du mariage des Québécois aux XVII^e et XVIII^e siècles⁴³.

Le nombre total de mariages à Saint-Pierre atteint 159 pour 23 années observables, soit une moyenne annuelle de sept. C'est en 1785 où on en a le plus, avec 16. Viennent ensuite les années 1765 et 1788, avec 12. Quarante-deux pour cent de ces unions se déroulent durant octobre et novembre⁴⁴. Toujours à titre comparatif, à

41. Pierre Bourdieu, « Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », dans *Annales - Histoire, Sciences sociales*, 27^e année, n^o 4/5, « Famille et Société » (juillet-octobre 1972), p. 1107, 1109.

42. Karine Pépin, « Mariage et altérité : les alliances mixtes chez la noblesse canadienne après la conquête (1760-1800) », mémoire de maîtrise ès arts (histoire), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 2016, p. 93.

43. Lisa Dillon, « Parental and sibling influences on the timing of marriage, xviith and xviiith century Québec », dans *Annales de démographie historique*, vol. 2010/1, n^o 119; sur Internet : <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-demographie-historique-2010-1-page-139.htm>. Elle explique ainsi que, dans les sociétés patriarcales préindustrielles, les parents sont jugés responsables de la sécurité et de l'honneur de leurs filles.

44. En Nouvelle-France entre 1680 et 1699, la fréquence des mariages de septembre et octobre a tendance à céder la place aux unions célébrées plutôt en janvier

Miquelon, durant la même période d'étude, ce sont plutôt décembre et janvier qui sont les mois privilégiés pour convoler en justes noces, avec 51 p. 100 du total des mariages. Le dépouillement des actes de mariage du registre de Saint-Pierre révèle des unions à composition sociale variée; l'élite administrative, des officiers militaires, des habitants (la majorité), de simples soldats ou encore des fonctionnaires. Dès la deuxième année d'existence de la colonie, le mariage entre François-Louis Poulain de Courval et Marguerite Le Neuf de Beaubassin attire l'attention⁴⁵. Courval est chevalier de l'Ordre militaire et royal de Saint-Louis, écuyer et fils de feu Jean-Louis Poulin, écuyer et Conseiller des Trois-Rivières « *dans l'ancienne Nouvelle-France* ». Marguerite, elle, est fille de Philippe Le Neuf, également écuyer et Conseiller du roi au Conseil Supérieur de Louisbourg.

Une dizaine d'années plus tard, en 1774, le frère de Marguerite, Philippe Le Neuf II, est lui aussi écuyer et lieutenant d'infanterie faisant fonction d'aide-major. Son père Philippe I est alors décédé. Sa mère est Marie Charlotte Daccarette. Il épouse Marie-Louise de Conse, fille de feu Louis, détenteur de la Croix militaire et royale de Saint-Louis, capitaine d'infanterie, et de feu Dame Marguerite Henriette de l'Espérance, Baronne d'Empire. Louise est née à l'île Royale. L'on ne se surprend guère de noter que bon nombre de personnes présentes à la cérémonie sont titrées d'une manière ou d'une autre, ou encore exercent des fonctions publiques ou commerciales. Du côté de l'époux, on note Jean-Baptiste Duplex Silvain⁴⁶, négociant (oncle paternel de l'épouse), et le sieur Antoine

et février (Raymond Roy, Yves Landry et Hubert Charbonneau, « Quelques comportements des Canadiens au xvii^e siècle d'après les registres paroissiaux », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 1, 1977, p. 56).

45. Mariage entre François-Louis Poulin de Courval et Marguerite Le Neuf de Beaubassin, 3 juillet 1764, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

46. Duplex-Silvain est un personnage important de l'histoire coloniale du Canada atlantique, puisque sa carrière dans le commerce colonial est florissante à l'île Royale. Bien que la chute de cette colonie en 1758 lui cause un tort financier considérable, il relance ses affaires à Saint-Pierre-et-Miquelon à compter de 1763. En 1778, il possède « *trois habitations de pêche, cinq goélettes et deux chaloupes* ». Durant certaines années, il embauche entre 80 et 100 hommes. Après la conquête anglaise de 1778, il séjourne en France jusqu'à son retour dans l'archipel en 1783 avec une pension de 150 livres par année et un poste de juge de la juridiction et de lieutenant de l'amirauté. Ces fonctions lui rapportent au moins 6000 livres par année. Pour plus de détails, voir T. J. A. Le Goff, « Duplex Silvain, Jean-Baptiste »,

Rodrigue, capitaine de port à Saint-Pierre⁴⁷. Du côté de l'épouse, sont présents Charles-Gabriel Sébastien, Baron de l'Espérance⁴⁸, gouverneur de l'archipel, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis (oncle maternel de l'époux) et George D'Angéac, capitaine en second de la Compagnie de l'Espérance⁴⁹. Enfin, en 1791, Claude Gachot, 26 ans, est fils de François-Louis, lui aussi Chevalier de l'Ordre militaire et royal de Saint-Louis. Claude n'est toutefois pas militaire, mais plutôt commis aux écritures dans l'administration coloniale. Sa conjointe est issue d'une famille non titrée, mais commerçante. En effet, Marie-Madeleine Bouinière est fille de feu François-Michel Joseph, armateur-habitant de Saint-Pierre⁵⁰.

D'autres unions font intervenir des notables de moindre importance dans ce contexte d'Ancien Régime — par exemple,

dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval / University of Toronto Press, 2003; sur Internet : http://www.biographi.ca/fr/bio/dupleix_silvain_jean_baptiste_4F.html (consulté le 6 octobre 2016). Nicolas Landry, « Un négociant-fonctionnaire dans l'Atlantique français : Jean-Baptiste Dupleix Silvain, 1721-v.1814 », dans *Acadiensis*, vol. XLVII, n° 1, hiver/printemps 2018, p. 62–85.

47. C'est en 1765 qu'Antoine Rodrigue reçoit une commission de capitaine de port à Saint-Pierre. De plus, lui et son fils réussissent à monter une importante entreprise de pêche. En 1777, l'entreprise emploie 61 pêcheurs. Contrairement à Silvain, il ne revient pas dans l'archipel en 1783 (J. F. Bosher et T. J. A. Le Goff, « Rodrigue, Antoine », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval / University of Toronto, 2003; sur Internet : http://www.biographi.ca/fr/bio/rodrigue_antoine_4F.html [consulté le 19 octobre 2016]).
48. À noter que Charles-Gabriel, devenu veuf d'Anne Claire Dupont, épouse Jeanne-Françoise Rodrigue, fille d'Antoine, capitaine de port de Saint-Pierre et membre de la plus importante famille commerçante de l'archipel à l'époque, le 22 mars 1775 (Mariage entre Charles-Gabriel de L'Espérance et Jeanne-Françoise Rodrigue, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1775* [BAC, MG1-G1], vol. 414, bobine F-600). Le baron de l'Espérance est un militaire de carrière ayant servi à l'île Royale. C'est à titre de capitaine qu'il accompagne le gouverneur d'Angéac à l'île Saint-Pierre. D'abord commandant à Miquelon, il devient gouverneur de l'archipel en 1773. Il épouse la fille d'Antoine Rodrigue, Jeanne-Françoise. Il entre ainsi dans la petite communauté marchande de Saint-Pierre (T. A. Crowley, « L'Espérance, Charles-Gabriel-Sébastien baron de l'Espérance », *DBC*, vol. 4, Université Laval / University of Toronto, 2003; sur Internet : http://www.biographi.ca/fr/bio/l_espreance_charles_gabriel_sebastien_de_4F.html [consulté le 10 octobre 2016]).
49. Mariage entre Philippe Le Neuf de Beaubassin II et Marguerite-Louise de Conse, 4 janvier 1774, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1774* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
50. Mariage entre Claude Gachot et Marie-Madeleine Bouinière, 4 janvier 1791, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1791* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

l'union entre Alexis Bertrand Dubois, lui-même fils de négociant (Alexis-Guillaume Dubois de Saint-Malo), et Marguerite Lagroix, fille de feu Louis, négociant du temps de l'île Royale, et de Madeleine Morin, elle-même issue d'une famille négociante dont l'origine remonte à l'époque de Plaisance⁵¹. Deux autres unions, des années 1780 celles-là, font intervenir des partenaires d'origine résolument acadienne. D'abord, en 1785, Jean Sire, veuf de Marguerite Vigneau, de Beaubassin, en Acadie, épouse en deuxièmes noces Louise Vigneau, native de Ristigouche, aussi en ancienne Acadie⁵². Quelques années plus tard, en 1789, Jean Sire II, habitant-navigateur, fils de feu Jean et de Marguerite Dugas de Louisbourg, épouse Anne-Adélaïde Melanson, fille de Joseph et d'Anne Hébert, de Miquelon⁵³. Même constat pour l'union entre René Meslay, habitant-négociant, fils de Julien (veuf de Marguerite Dugas), et Jeanne Susanne Mancel, fille de Robert et de feu Jeanne Goupil de l'île Saint-Jean⁵⁴.

D'autres mariages, pour leur part, font ressortir le caractère maritime de la colonie avec lequel tous doivent composer. Ainsi, Pierre-Aimé Lemasson est un capitaine de navire de Saint-Malo, « *passant ordinairement l'été dans ces îles* ». C'est ce qui explique sans doute qu'il finisse par épouser Louise Chevalier, fille d'Henri Vital, également habitant négociant, et de Louise Lebon⁵⁵. Parions que le négociant qu'est Henri Vital se félicite d'avoir maintenant un gendre pouvant lui faciliter le transport de ses marchandises ou de ses morues un peu partout autour de l'Atlantique⁵⁶.

51. Mariage entre Alexis Bertrand Dubois et Marguerite Lagroix, 18 juillet 1771, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600. Au sujet des familles Lagroix et Morin, voir Nicolas Landry, « Une famille de petits notables dans l'Atlantique français – Les Morin de Plaisance à Saint-Pierre-et-Miquelon, 1705–1785 », dans *Acadiensis*, vol. XLV, n° 1, hiver/printemps 2016, p. 102–125.
52. Mariage entre Jean Sire et Louise Vigneau, Paroisse Saint-Pierre, 30 janvier 1785, *Registre des mariages, 1786–1786* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
53. Mariage entre Jean Sire et Anne-Adélaïde Melanson, 3 février 1789, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1789* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.
54. Mariage entre René Meslay et Jeanne Susanne Mancel, 24 avril 1789, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1789* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.
55. Mariage entre Pierre-Aimé Lemasson et Louise Chevalier, 21 octobre 1789, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1789* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.
56. R. Darrell Meadows est également de cet avis quant à l'importance des liens familiaux à titre de facteur ou de condition de réussite commerciale dans

Comme on l'a mentionné plus haut, un nombre appréciable de soldats trouvent épouse dans l'archipel. Dès 1764, Jérôme Lumbourden (?) épouse Josette Martin, fille de Jacques, née à Louisbourg⁵⁷. D'ailleurs, l'origine louisbourgeoise d'une bonne partie des pionniers de Saint-Pierre est très évidente dans les actes de mariage des premières époques de la colonie. D'autres scénarios impliquent des personnes ayant vécu les nombreux déplacements résultant de la guerre de Sept Ans. Par exemple, en 1761, Dominique Laralde, fils d'Étienne et de Marie Plantin, est prisonnier en Angleterre au moment d'épouser Anne Armstrong de Cumberland. Laralde est originaire de Bayonne. Or cette union est confirmée dans un acte d'octobre 1773 du registre de Saint-Pierre et l'on signale qu'en sont issus six enfants, soit deux garçons et quatre filles⁵⁸. Un autre couple formé dans des circonstances à peu près semblables est celui de François Benoit et d'Anne L'Official (?). Les parents de Benoit, soit feu Augustin et Françoise Thériault, firent un séjour aux îles Malouines (durant la déportation, on peut le croire)⁵⁹. François s'établit ensuite à la baie Saint-Georges, sur la côte ouest de Terre-Neuve. Le père d'Anne maria symboliquement les deux conjoints devant témoins, avec promesse qu'ils se présenteraient devant l'Église dès que possible pour y recevoir la bénédiction nuptiale. Le couple avait déjà un fils, né en mai 1791 et baptisé à Saint-Pierre le 30 juillet. Ses parents officialisent leur union le 24 août de la même année⁶⁰. Un dernier exemple de « ratification »

l'Atlantique français du XVIII^e siècle : « *Family and kin formed partnerships, invested in each other's ventures. In a world dominated by uncertainty and change, only family ties should be trusted to endure* » (« Engineering Exile: Social Networks and the French Atlantic Community, 1789-1809 », dans *French Historical Studies*, vol. 23, n° 1, hiver 2000, p. 69).

57. Mariage entre Jérôme Lumbourdon et Josette Martin, 1^{er} octobre 1764, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1763-1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
58. Confirmation du mariage entre Dominique Laralde et Anne Armstrong?, octobre 1773, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1773* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
59. Sur la présence acadienne aux Malouines, voir Stephen A. White, « Les Acadiens aux îles malouines en 1764 », dans *Cahiers – Société historique acadienne*, vol. 15, juin-septembre 1984, p. 100-105. Voir aussi Christopher Hudson, *The Acadian Diaspora – An Eighteenth Century History*, New York, Oxford University Press, 2012.
60. Mariage entre François Benoit et Anne L'Official, 24 août 1791, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1791* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

d'une union antérieure est celui impliquant l'Irlandais Michel Migras (McGras?), âgé de 39 ans, domicilié à Terre-Neuve. En 1783, il souhaite faire inscrire au registre son mariage de 1771 avec Marie Sené, âgée de 28 ans⁶¹. Ces quelques cas de confirmation d'unions antérieures s'apparentent au phénomène des baptêmes tardifs, mais pour des motifs pouvant différer.

Comme nous le révèle l'historiographie de la démographie historique d'Ancien Régime, la dispense est alors un outil essentiel pour les prêtres des missions éloignées. Les liens de parenté se multiplient rapidement dans ces petites sociétés et il devient parfois difficile de trouver un conjoint ou conjointe sans avoir recours à la demande de dispense⁶². Notre premier exemple n'implique toutefois pas une problématique de consanguinité. C'est plutôt une situation assez exceptionnelle, puisqu'il s'agit d'un mariage aux procédures écourtées, en raison de l'évacuation d'urgence découlant de la première conquête anglaise, en 1778. En octobre, Nicolas Durand, 28 ans, habite à Saint-Pierre depuis « *presque la fondation de la colonie* », en 1763. Il souhaite épouser Marie-France Le Breton, veuve de François Labat, pêcheur de Saint-Pierre depuis 1773. Le missionnaire accorde ici « *la dispense de la publication des trois bans* » obtenue en vertu de ses « *pouvoirs apostoliques, eu égard aux conditions actuelles urgentes pour le départ vers la France (le*

61. Mariage entre Michel Migras et Marie Sené, 21 novembre 1783, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1783* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

62. Selon Gagnon, les missionnaires invoquent souvent « *la petitesse du lieu* (angus-tia loci) » à titre d'élément favorable à l'octroi d'une dispense. Dans de telles circonstances géographiques, l'on s'entend pour constater une « *exiguité du marché matrimonial* ». En Acadie, le critère « *petitesse du lieu* » s'applique plus souvent que dans la vallée du Saint-Laurent (Serge Gagnon, *Mariage et famille au temps de Papineau*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1993, p. 21). En contrepartie, l'archipel est visité régulièrement par un grand nombre hommes durant l'été et quelques-uns d'entre eux y trouveront épouse. Donc, si effectivement l'archipel peut a priori être classé dans la catégorie « *petitesse du lieu* », cette réalité semble s'imposer de manière moins évidente qu'ailleurs dans les populations francophones parfois isolées du Canada atlantique. Toutefois, selon Alain Cabantous, « *les pêcheurs pratiquent aussi l'homogamie et l'endogamie soit se marier entre individus apparentés ou d'un même groupe* » (« Histoire maritime ou histoire sociale? L'approche des gens de mer », *La ricerca; la historia maritima*, conférence, Barcelone, novembre 2006, p. 92). Effectivement, cet état de fait apparaît aussi chez les habitants-pêcheurs de l'archipel durant la période à l'étude. Voir aussi Nicolas Landry, « Missionnaires et prêtres à Nipisiguit/Bathurst, 1798–1835 », dans *Cahiers – Société historique acadienne*, vol. 45, n° 2, juin 2014, p. 40–58.

même jour que le mariage) et ne s'étant trouvé aucun empêchement canonique »⁶³.

Mais les cas suivants, eux, font inmanquablement intervenir des demandes de dispense, mais plutôt de nature rétroactive! Ainsi, en septembre 1784, l'habitant Pierre-François Dupont épouse Barbe Blaquier⁶⁴. De cette union naît une fille, Barbe Éléonore, en juillet 1785. Comme les parties « *n'eurent point connaissance du degré de parenté du quart au quart et que par conséquent ils n'en furent point dispensés* », la cérémonie du 20 février 1788 vise à « *obvier à tous les inconvénients qui pourraient résulter de ce défaut, les époux se sont présentés devant nous et ont de nouveau donné leur consentement mutuel. Ont alors été dispensés officiellement du degré de consanguinité du quatre au quatre* »⁶⁵.

Comme dans le cas de certains baptêmes, les personnes n'étant pas catholiques et désirant se marier devant l'Église catholique doivent s'astreindre ou se soumettre à l'étape de l'abjuration⁶⁶. Par exemple, en mars 1790 a lieu la déclaration d'« abjuration » de Pierre-André Beutereau, en présence du prêtre LeJantel et de messieurs Malvillain, LeTiercq et La Vacquière, tous négociants-habitants de la colonie. Ainsi, Beutereau, archer de Marine âgé de 28 ans, « *[a] avoué que hors la vraie Église, il n'y a point de salut, de sa bonne volonté et sans contrainte, a fait sa profession de la foi catholique, apostolique et romaine* »⁶⁷. Il est donc en mesure de se marier avec Marie-Élisabeth Rambourg⁶⁸. L'année suivante, c'est le tour de Joseph Lovis, âgé de 22 ans et originaire du Massachusetts,

63. Mariage entre Nicolas Durand et Marie-France Le Breton, 21 octobre 1778, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1778* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

64. Mariage entre Pierre-François Dupont et Barbe Blaquier, 27 septembre 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1783-1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

65. Cérémonie de mariage entre Pierre-François Dupont et Barbe Blaquier (incluant dispense), 20 février 1788, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1788* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

66. En effet, « *l'union d'un catholique et d'un protestant n'est possible qu'à la condition qu'un des deux conjoints épouse en même temps les croyances de l'autre, c'est-à-dire se convertisse* » (Jahan, « Le mariage mixte », *op. cit.*, p. 58).

67. Abjuration de Pierre-André Beutereau, 23 mars 1790, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1790* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

68. Mariage entre Pierre-André Beutereau et Marie-Élisabeth Rambourg, 25 mars 1790, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1790* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

qui, en mai 1791, aurait lui aussi « *reconnu que hors de la vraie Église il n'y a point de salut* ». Lui aussi, comme Beautereau, « *[d]e sa bonne volonté et sans contrainte a fait profession de la foi catholique et abjuré l'hérésie de Calvin* »⁶⁹. Cinq jours plus tard, il épouse Jeanne Perine Dupleix Silvain, 25 ans, fille de Jean-Baptiste, juge royal à Saint-Pierre. Ici aussi, la cérémonie d'abjuration se déroule devant quelques notables, soit Julien Chauvel, Édouard Silvain et Jean Laralde.

Les sépultures

Selon Alain Cabantous, les nombreuses absences et pertes de vie chez les gens de mer, pour diverses raisons, causent un « *recul de la nuptialité, une brièveté des unions rompues bien sûr par l'époux, une augmentation des intervalles intergénéraliques et une réduction de la fécondité* »⁷⁰. Quoique ce constat puisse s'appliquer à la population maritime de Saint-Pierre, les registres de cette colonie laissent plutôt transparaître qu'une majorité des actes de sépulture qui s'y trouvent s'adressent à des gens de mer de passage durant la saison de pêche. On en enregistre 459, soit une moyenne de 20 par année.

Certaines années s'avèrent toutefois plus meurtrières, comme 1785 avec 43, 1790 avec 38 et 1787 et 1788, avec 36 décès par année. À Miquelon, par comparaison, la moyenne annuelle est de 62. Pour revenir à Saint-Pierre, on déplore 105 décès chez les enfants, 80 chez les matelots et officiers, 54 chez les pêcheurs et engagés. Il y a donc un bon nombre de ces décès qui ne sont pas ceux de résidents de Saint-Pierre, mais plutôt des gens de passage durant la saison de pêche d'été. Lors de la sépulture d'un jeune garçon en 1763, le prêtre utilise une formule dont le contenu s'applique en d'autres occasions durant la période à l'étude : « *Je ne sais ni son âge, ni le nom de sa mère* »⁷¹. L'événement le plus dramatique survenu durant la période à l'étude est certes le naufrage du vaisseau *Le Neptune* au printemps 1764⁷². Dans une inscription au registre paroissial,

69. Abjuration par Joseph Lovis, 13 mai 1791, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1791* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

70. Alain Cabantous, « Sur quelques personnages du théâtre maritime aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la France littorale du Nord-Ouest », dans *Histoire, économie et société*, 1989, 8^e année, n^o 1, p. 14.

71. Sépulture d'un enfant non identifié, 28 décembre 1763, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

72. En 1764, le navire *Le Neptune* effectue le trajet de Rochefort vers

datée du 22 avril, on dénombre 13 victimes, dont cinq hommes, trois femmes, trois garçons et deux filles. À noter que le couple Michel Simon et Jeanne Bertaud (Bertrand?) y perd au moins trois enfants. L'ensemble des sépultures à Saint-Pierre peut se lire en catégories : les domiciliés adultes, les jeunes enfants, les soldats, les pêcheurs, les matelots, les engagés et enfin les officiers de navires. Donc, comme on l'a vu plus haut, bon nombre des décès sont ceux d'hommes de passage, engagés ou au service du roi⁷³.

À juste titre, on peut déplorer les nombreux décès en bas âge chez les enfants de la colonie⁷⁴. Il y a d'abord ceux qui décèdent très rapidement après la naissance. Par exemple, Marguerite Marthe Baron est née le 4 avril et décède le 21 du même mois, en 1767⁷⁵. Quant à Marie-Charlotte Dupleix Silvain, elle meurt deux jours après sa naissance⁷⁶. En octobre 1774, surviennent trois décès successifs d'enfants âgés entre d'entre cinq jours et deux ans et demi. À l'opposé, des habitants plus âgés que la moyenne apparaissent ici et là dans la colonne des décès. Certains sont bien connus, dont le négociant Louis Lagroix, âgé de 70 ans⁷⁷, Marie-Marguerite Pruet (?), à 85 ans⁷⁸ et Louis Jouet à 90 ans⁷⁹! Mais celle qui remporte la palme est sans aucun doute Sébastienne Robin, veuve de Pierre

Saint-Pierre-et-Miquelon lorsqu'il fait naufrage près de Terre-Neuve. Il avait à son bord plusieurs Acadiens désirant revenir en Acadie (« Histoire et généalogie des Landry à travers le monde », sur Internet : <http://www.mwlandry.ca/neptune1764.htm>).

73. En Nouvelle-France, ce qu'Yves Landry et Réналд Lessard appellent les « décès prématurés » ou accidentels surviennent entre l'âge de cinq et 50 ans et la noyade joue un rôle important. Cette fatalité afflige surtout les personnes âgées de cinq à 35 ans (Yves Landry et Réналд Lessard, « Les causes de décès aux xvii^e et xviii^e siècles d'après les registres paroissiaux québécois », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 4, 1995, p. 519).
74. Pour Miquelon entre 1763 et 1791, 50 p. 100 des décès impliquent des enfants âgés de moins de cinq ans. En France, avant la Révolution, près de 50 p. 100 des enfants meurent avant l'âge de 10 ans et demi (Yves Blayo, « La mortalité en France de 1740 à 1829 », dans *Population*, 30^e année, novembre 1975, p. 130, 133-134).
75. Sépulture de Marguerite Marthe Baron. 21 avril 1767, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763-1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
76. Sépulture de Marie-Charlotte Dupleix Silvain, 22 mai 1768, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763-1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
77. Sépulture de Louis Lagroix, mai 1768, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763-1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
78. Sépulture de Marie-Marguerite Pruet (?), 29 mars 1770, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763-1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
79. Sépulture de Louis Jouet, 11 mars 1774, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1774* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

Herpin, qui, selon le registre, décède à l'âge vénérable de 103 ans⁸⁰! N'oublions pas d'accorder une mention très honorable à Françoise Durand, veuve de Jacques Blin, qui décède à 98 ans⁸¹!

Avant de parler de tous ces hommes de passage qui meurent à Saint-Pierre durant l'été, mentionnons en passant les noms de quelques soldats qui décèdent en service. D'abord, François Dupuy dit La Couture, de la Compagnie de l'Espérance, âgé de 49 ans⁸², ou encore Louis Grandereau dit Labonté, âgé de 42 ans⁸³. Quant aux hommes de passage mourant à Saint-Pierre durant la saison de pêche, signalons d'abord qu'un nombre grandissant finissent leurs jours à l'hôpital de la colonie. Chez les capitaines, un premier cas est celui de Raymond Coufoulens, natif de Bordeaux, aux commandes du navire *Les Deux Amis*⁸⁴. L'année suivante, c'est au tour de Guillaume Martin, natif de Louisbourg, capitaine dans la marine marchande⁸⁵. Un autre capitaine, de frégate cette fois, Jean Fripite, natif de Coutances, meurt sur son navire en rade à Saint-Pierre⁸⁶. Gilles Gérin, pour sa part, meurt subitement sur la goélette *La Thalys*. Il exerce alors la fonction de Commissaire⁸⁷.

Quelques matelots meurent en mer, comme Benoît Augier, à bord d'un navire en provenance d'Amérique⁸⁸. L'on ne se surprend guère d'apprendre que certains sont « *exhumés* » en mer⁸⁹. Ainsi, à

-
80. Sépulture de Sébastienne Robin, 15 août 1775, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1775* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
 81. Sépulture de Françoise Durand, 10 juillet 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1783–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
 82. Sépulture de François Dupuy dit La Couture, 26 mars 1769, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
 83. Sépulture de Louis Grandeneau dit Labonté, 1 juin 1769, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
 84. Sépulture de Raymond Coufoulens, 20 septembre 1764, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
 85. Sépulture de Guillaume Martin, 20 septembre 1765, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
 86. Sépulture de Jean Fripite, 28 juin 1767, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
 87. Sépulture de Gilles Guerrin, 27 juin 1765, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
 88. Sépulture de Benoit Augier, 30 juin 1766, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763–1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, Bobine F-600. C'est un sort que partagent François (?), de Nantes, matelot sur une goélette venant d'Amérique en juillet 1766 ou encore le pilote Barthelemy Le Clerc, 30 ans, de Saint-Malo, qui meurt à bord du brigantin *La Pauline* en 1770.
 89. Selon Cabantous, « *celui qui meurt sur un navire ne connaîtra pas le repos de la*

la suite de l'évacuation de l'archipel lors de la première conquête anglaise, un dénommé Montauri décède à bord d'un transport anglais le 31 octobre 1778. L'exhumation se déroule en pleine mer, « *selon la forme approuvée par Notre Sainte Mère l'Église en pareil cas* » et « *en présence de la multitude de familles qui passaient des îles Saint-Pierre-et-Miquelon en France* »⁹⁰. Toujours durant cette première conquête anglaise, le chirurgien domicilié Edmé Henry meurt « *chez lui à l'hôpital* » en 1778, mais le prêtre n'est pas en mesure de préciser la date exacte⁹¹.

Les noyades représentent indubitablement la principale cause de décès durant la saison de pêche. Des résidents permanents, certes, mais beaucoup de visiteurs saisonniers en sont victimes, surtout des engagés. Ainsi, parmi les nombreux noyés « *trouvés à la côte* », mentionnons Joseph Mahé, âgé de 25 ans, natif de la région de Saint-Malo⁹², ou encore Julien Aublin, âgé 48 ans, maître de chaloupe. Il était fort probablement dans la même embarcation qu'Hughes Basset, compagnon de chaloupe, de Coutances, âgé de 29 ans⁹³. La mention de sa sépulture tombe le même jour que celle d'Aublin, soit le 15 juin 1772⁹⁴. En juillet 1774, François Bernard, âgé de 28 ans, est lui aussi trouvé « *noyé à la côte* ». Mais ses deux compagnons de chaloupe, Étienne Tabou et Pierre (?), n'ont pas été retrouvés⁹⁵. En septembre 1775, on enterre deux matelots dont l'âge se situe entre 30 et 40 ans, « *noyés à la pêche* » au service d'un armateur de Saint-Jean-de-Luz. Cependant, deux autres noyés n'ont « *pu être transportés* »⁹⁶. Selon Charpentier, « *les cadavres venant s'échouer à la côte rappellent la fragilité de l'existence et incarnent*

sépulture chrétienne et son âme pourra être vouée aux affres des errances abyssales » (Cabantous, « Sur quelques personnages », *op. cit.*, p. 18).

90. Sépulture de Montauri, 1^{er} novembre 1778, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1778* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
91. Sépulture de Edmé Henry, 1778, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1778* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
92. Sépulture de Joseph Mahé, 13 juin 1771, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1763-1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
93. Sépulture de Julien Aublin, 15 juin 1772, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
94. Sépulture de Hughes Basset, 15 juin 1772, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1772* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
95. Sépulture de François Bernard, 14 juillet 1774, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1774* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.
96. Matelots noyés à la pêche, non identifiés, 4 septembre 1775, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1775* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

*les dangers inhérents à la mer at au littoral. Il y a des procès-verbaux de levée des cadavres trouvés sur la grève dont sont chargés les officiers des amirautés, d'après l'Ordonnance de la Marine »*⁹⁷. Sur l'île d'Ouessant, au XVIII^e siècle, « *les cérémonies du Proella* » s'adressent à des « *victimes de noyades, de naufrage ou d'une mort à l'étranger* »⁹⁸.

Dans l'effervescence de la pêche d'été, faut-il se surprendre qu'un nombre substantiel de décès surviennent chez les engagés au service d'habitants-pêcheurs? Les exemples sont nombreux : le charpentier Mathurin Tréhais chez Bernard Lafitte⁹⁹, le maître de chaloupe Louis Gentil chez le sieur Dubois¹⁰⁰ ou encore l'Espagnol Pierre Martigan, âgé de 60 ans, chez le sieur Henry au Colombier¹⁰¹. Au même endroit et à un jour d'intervalle, décède Martin Baptiste, de Saint-Pair, âgé de 30 ans¹⁰². Parmi d'autres victimes, le saleur Pierre Detcheverry, âgé de 19 ans, débarque du brick *Le Bon Père* et meurt dans l'habitation de Pradère Nicquet¹⁰³. Detcheverry était accompagné du maître de chaloupe O. Louis Darboue, âgé de 19 ans, qui meurt, quant à lui, dès le mois suivant, dans la même habitation¹⁰⁴. À noter que, durant les années 1780 et 1790, comme le confirme le tableau 1, 11 engagés décèdent au service des sieurs Rodrigue Frères. Il s'agit d'un nombre substantiel pour une seule entreprise de pêche.

97. Emmanuelle Charpentier, *Le peuple du rivage. Le littoral nord de la Bretagne au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 162-63.

98. En l'absence du corps du défunt, « l'inhumation a tout de même lieu alors que le cadavre est remplacé par une croix de cire » (Malgorn, *op. cit.*, p. 297).

99. Sépulture de Mathurin Tréhais, 27 octobre 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1783–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

100. Sépulture de Louis Gentil, 20 décembre 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1783–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

101. Sépulture de Pierre Martigan, 10 mars 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1783–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

102. Sépulture de Martin Baptiste, 13 mars 1784, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1773–1784* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600. Saint-Pair-Sur-Mer est une communauté française située dans le département de la Manche, dans la région de la Normandie (sur Internet : <http://fr.wikipedia.org/wiki/saint-pair-sur-mer>).

103. Sépulture de Pierre Detcheverry, 23 février 1785, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1785–1786* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

104. Sépulture d'O. Louis Darboue, 12 mars 1785, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1785–1786* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

Tableau 1
Engagés décédés au service des sieurs Rodrigue Frères, 1785-1790

5 mai 1785	Gratien Salabery, âgé de 22 ans, diocèse de Bayonne
30 octobre 1786	Samson, âgé de 22 ans
30 octobre 1786	Pierre Hirriard, âgé de 25 ans, de Bayonne, charpentier
7 novembre 1786	Jean Etchebelar, âgé de 26 ans, Saint-Jean-de-Luz, pêcheur
15 novembre 1786	Mathieu Legall, âgé de 19 ans, garçon de grave
12 juin 1787	Jean-Baptiste Bireau, âgé de 49 ans, de Champagne, domestique
24 juillet 1788	Jean-Pierre Cosset, âgé de 17 ans, de Port-Louis, domestique
20 avril 1790	Joannis Galbaret, âgé de 23 ans, de Bayonne
10 juin 1790	Michel Hiriard, âgé de 42 ans, de Saint-Jean-de-Luz
10 juin 1790	Pierre Cégas, âgé de 40 ans, Bayonne
28 juin 1790	Dominique Avette, âgé de 25 ans, Saint-Jean-de-Luz, pêcheur

Parmi d'autres victimes, Jacques Castera, âgé de 30 ans, pêcheur de l'habitation du sieur Destebetcho, est originaire du Béarn. Il est retrouvé mort dans une goélette échouée sur la grave où il s'était retiré¹⁰⁵. Parfois, on connaît la nationalité du noyé, mais pas son nom. Par exemple, on dira que « *l'Irlandais* » a été retrouvé noyé à l'île aux Chiens¹⁰⁶. C'est cependant grâce à « *son habillement* » que l'on identifie Pierre Poitras, de Saint-Malo, tonnelier à bord de *L'Amable Céleste*. Il se noie en novembre 1788 et n'est retrouvé que le 25 janvier 1789, « *à l'endroit où était mouillé le navire* »¹⁰⁷. Enfin, en 1785, un esclave « *nègre appartenant* », dit-on, au sieur Dumaras, capitaine d'un navire de Nouvelle-Angleterre, s'est noyé durant l'hiver au barchois de Saint-Pierre et n'est retrouvé que le 9 juillet¹⁰⁸.

105. Sépulture de Jacques Castera, 14 janvier 1787, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1787* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

106. Sépulture d'un Irlandais, 9 octobre 1786, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1785-1786* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

107. Sépulture de Pierre Poitras, 25 janvier 1789, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1789* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

108. Sépulture d'un esclave « nègre », 9 juillet 1785, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des sépultures, 1785-1786* (BAC, MG1-G1), vol. 414, bobine F-600.

Reconstitutions des familles : quelques observations

Dans le sillon de la démographie historique, les fiches de famille permettent d'« observer le cycle de vie familial d'un couple. Cycle qui commence lorsque le couple se marie et se termine lorsque le conjoint survivant décède »¹⁰⁹. Dans le cadre de cette recherche, nous avons effectué 145 tentatives de reconstitution des familles de Saint-Pierre. Nos résultats sont que nous avons mis en évidence 125 couples (86 p. 100) ayant eu un enfant ou plus. Mais 48 p. 100 n'en ont eu qu'un, 20 p. 100 en ont eu deux et 11 p. 100 au moins trois. Au total, 18 couples seulement ont eu cinq enfants ou plus. La mortalité infantile des individus de la naissance à l'âge de 10 ans affecte plusieurs couples, avec 44 décès; 15 p. 100 des enfants meurent entre la naissance et l'âge de 10 ans. Par exemple, le couple formé par Pierre Paris et Madeleine Muscadet, mariés en novembre 1764, perd trois de ses quatre enfants nés entre 1765 et 1775. Le couple de Guy Philippeau perd trois de ses huit enfants entre 1764 et 1773, soit les trois derniers nés de 1771 à 1773.

Pour la discussion, attardons-nous à l'observation de cinq familles reconstituées.

Tableau 2
Familles échantillon à partir de la reconstitution

Alexandre Diarce	Charlotte Debon	1764–1775	7 enfants	2 décès	17 mois entre chaque naissance
J-B Dupleix Sylvain	Geneviève Benoit	1760–1775	10 enfants	2 décès	17 mois
Guy Philippeau	Joséphine Coupiau	1764–1773	8	3	13 mois
René Ross	Marie Vallée	1765–1775	7		16 mois
Jean-Pierre Tournier	Jeanne Perrine Boulot	1765–1790	9	1	13 mois

109. Yves Landry et Jacques Légaré, « Le cycle de vie familiale en Nouvelle-France : méthodologie et application à un échantillon », dans *Histoire sociale / Social History*, vol. 17, n° 33, mai 1984, p. 19.

D'abord, qui sont les pères de ces cinq familles? Alexandre Diarce est capitaine de navire, J.-B. Dupleix Sylvain est négociant-fonctionnaire, alors que J.-P. Tournier est boulanger. Nous savons, par le biais d'autres sources, que Phillipeau et Ross sont actifs dans le commerce et la pêche. Ces cinq couples ont eu entre sept et 10 enfants, en fonction d'intervalles génésiques variant entre 13 et 17 mois¹¹⁰. Plus concrètement, cela veut dire que Jeanne Perrine Boulot et Joséphine Coupiau donnent naissance à huit enfants en neuf ans! Mais le couple Diarce-Debon, quant à lui, perd deux enfants d'affilée, soit Alexandre en 1772 et Gabriel-Louis en 1774, un an à peine avant le décès du père. C'est encore pire pour le couple Philippeau-Coupiau, qui perd trois enfants consécutivement de 1771 à 1773, tous décédés entre deux et 14 mois. À noter que notre recherche a également permis de repérer au moins neuf familles revenues dans la colonie lors du deuxième établissement. Il s'agit de familles ayant eu des enfants durant les deux premières périodes d'occupation et possiblement durant leur séjour en France.

Tableau 3
Familles présentes à Saint-Pierre durant les deux premières périodes d'occupation

François Barbier et Marie Gotro	Étienne Beaudry et Françoise Martin
Grégoire Bertaud et Françoise Blin	André Chevalier et Françoise Carnay
Pierre Darraspe et Anne-Marie Mancel	Pierre-François Dupont et Geneviève Letourneur
Jacques LeTellier et Catherine Sabot	Jean-Baptiste Mirande et Anne Bertaud
Joseph-Pradère Nicquet et Modeste Lebuffe	

Saint-Pierre de 1816 à 1822

Sommaire quantitatif

Les quelques années suivant la reprise définitive de l'archipel par la France révèlent-elles des tendances semblables aux deux périodes précédentes en termes d'événements démographiques? On dénombre 86 naissances de 1816 à 1822, à égalité complète

110. Sur l'île d'Ouessant, au XVIII^e siècle, « l'intervalle protogénésique, durée séparant le mariage et la première naissance est en moyenne de 20 mois. Pour les intervalles intergénésiques suivants, leur durée modale s'établit autour de 24 mois » (Malgorn, *op. cit.*, p. 305).

entre filles et garçons, avec 53 dans chaque catégorie. La première tranche de ces naissances est modeste, soit 21 de 1816 à 1818, suivie d'une poussée de 1819 à 1822, avec 65 naissances, soit une moyenne de 16 par année. Pour les mariages, leur nombre total est de 34, soit une moyenne annuelle de 4,8, et 44 p. 100 se déroulent en octobre-novembre¹¹¹. L'âge moyen au premier mariage est de 30 ans pour les hommes et de 25 pour les femmes. On note quatre unions faisant intervenir des veufs ou des veuves. Le cas le plus particulier survient le 15 septembre 1816, avec la suite le 23 octobre 1818. Ainsi, en 1816, Louis Laurent Desrouet, âgé de 68 ans, et déjà marié deux fois, épouse Louise Bacon, âgée de 48 ans et veuve de Jean Tréguy. Mais dès 1818, à 50 ans, elle se remarie une troisième fois, à la suite du décès de Desrouet. Un autre couple assez âgé au moment de s'unir en 1820 est celui de Pierre Radou, âgé de 49 ans, veuf, et de Marie-Jeanne Sublime, âgée de 51 ans. La plus jeune épouse est Eugénie Victoire Dierce (Diarce?), qui, en 1819, à seulement 16 ans, épouse Stanislas-Auguste Marchal. Enfin, pour les 69 décès, 51 (74 p. 100) touchent des hommes et chez ces derniers, 37 (53 p. 100) concernent un décès dans le cadre de leurs fonctions à vocation maritime (pêcheur, matelot ou officier). La moyenne d'âge de tous les hommes adultes décédés à Saint-Pierre de 1816 à 1822 est de 40 ans très exactement. On déplore six morts infantiles et 18 décès de filles ou femmes. Les 17 pertes de vie de 1821 peuvent être en partie attribuables à l'ouragan du 9 décembre.

Les baptêmes

Lorsque Marguerite Cormier fait baptiser sa fille Adélaïde-Joséphine, en juin 1816, on mentionne que son mari, Laurent Morin, est un ex-douanier domicilié à Saint-Malo et se

111. Chez les gens de mer de Dieppe aux XVII^e et XVIII^e siècles, 40 p. 100 des mariages se célèbrent plutôt en janvier et février (Cabantous, « Sur quelques personnages », *op. cit.*, p. 16). À l'île d'Ouessant, au XVIII^e siècle, l'âge moyen au mariage est de 25 ans pour les hommes et les femmes (Malgorn, *op. cit.*, p. 299). Dans la communauté anglophone de Belle-Isle à Terre-Neuve, il est de 26 ans pour les hommes et de 22 ans pour les femmes (Patricia A. Thornton, « Newfoundland's Frontier Demographic Experience: The World We Have Not Lost », dans *Newfoundland Studies*, vol. 1, n° 2, 1985, p. 153). À Caraquet, durant la première moitié du XIX^e siècle, un échantillon de 324 unions révèle que cet âge varie entre 23 et 26 ans chez les hommes et entre 21 et 23 chez les femmes (Nicolas Landry, *Une communauté acadienne en émergence – Caraquet [Nouveau-Brunswick] 1760–1860*, Sudbury, Prise de parole, 2009, p. 59).

trouvant en Guadeloupe¹¹². En 1817, le baptême de Jean-Joseph Portugais exige quelques explications. Sa mère Marie-Jeanne n'épouse le père, René-François Delhaye, qu'en septembre 1819. Mais il semblerait que ce ne soit qu'en 1843, à Paris, que les parents reconnaissent légitimement leur fils. Cette même Marie-Jeanne Portugais (ou Portuguais) fait aussi baptiser une fille, Marie-Louise, en avril 1819¹¹³. On mentionne alors qu'elle est veuve de François Thomas. Également, lors du baptême de Pierre-Raymond Benoit en mai 1822, on souligne que feu son père, Jean, a épousé une anglophone, Mary May, ce qui aurait fait perdre à Jean cette « qualité » de Français. Il est présumé avoir disparu lors de l'ouragan du 9 décembre 1821¹¹⁴. À noter que le négociant Jean Hamel, âgé de 44 ans, a également épousé une anglophone, Marie-Isabelle Sutton. Elle n'a alors que 17 ans lorsqu'elle donne naissance à leur fille Marie-Adélina, en août 1822¹¹⁵. On note aussi que les actes de baptême permettent de dresser un inventaire des principales occupations économiques de la colonie : habitants-pêcheurs, artisans, fonctionnaires, navigateurs, négociants ou encore militaires. Ainsi, l'occupation de 34 hommes au moment du mariage se répartit comme suit : neuf sont associés à des fonctions gouvernementales, dix sont des spécialistes professionnels ou des artisans et 15 sont marins ou habitants-pêcheurs.

Les mariages

À l'image des sociétés anciennes, comme on l'a vu plus haut dans ce texte, celle de Saint-Pierre présente des unions entre gens de catégories sociales équivalentes. Bref, on cherche à contracter un mariage avantageux, en fonction du statut social de chacun. En premier lieu, attardons-nous sur les unions entre familles de fonctionnaires. Ainsi, François Dehaan, né aux Pays-Bas et âgé de 28 ans, est commis principal de marine à Saint-Pierre. Il épouse Jeanne-Antoinette Bourilhon, née à Saint-Servan et âgée de 19 ans,

112. Baptême d'Adélaïde-Joséphine Morin, 19 juin 1816, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des baptêmes, 1816* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

113. Baptême de Marie-Louise Portugais, 20 avril 1819, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des baptêmes, 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

114. Baptême de Pierre-Raymond Benoit, 3 mai 1822, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des baptêmes, 1822* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

115. Baptême de Marie-Adélina Hamel, 7 août 1822, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des baptêmes, 1822* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

filles de Jean-Philippe, lui-même commissaire de marine et chef des services dans l'archipel¹¹⁶. De même, Yves-Julien Le Tourneur, âgé de 23 ans et né à Rennes, est chirurgien à bord du navire de commerce *Le Miquelonais* et, en juin 1817, il épouse Marie-Jeanne Huet. Née à Saint-Servan et âgée de 21 ans, elle est la fille du pilote de port Jean-Baptiste Huet¹¹⁷. Un autre pilote de port, Xavier Sire, âgé de 48 ans, d'origine acadienne, épouse Thérèse Pélagie (?), âgée de 30 ans¹¹⁸.

Dans d'autres cas, on parle plutôt d'unions entre familles incluant des artisans à vocation militaire ou civile. D'abord, en février 1817, Blaise Viane, âgé de 41 ans, boulanger au détachement d'ouvriers d'artillerie de la Marine, épouse Émilie-Louise Berger, âgée de 30 ans, fille du menuisier Jean-François¹¹⁹. Rappelons que l'année précédente, en 1816, une autre de ses filles, Françoise-Aline, âgée de 24 ans, épouse l'habitant pêcheur Georges-François Bordet, 33 ans, veuf d'Anne-Françoise Vaugeois¹²⁰. Enfin, une troisième fille de Berger, Marie-Catherine, épouse, en février 1817, Vital Piquemal, tailleur au détachement d'artillerie de Marine¹²¹. Un autre mariage faisant intervenir un artisan militaire est celui entre Mathieu-François Beaupré, âgé de 30 ans, devenu menuisier à Saint-Pierre, et Françoise-Jeanne Pédret, âgée de 20 ans, dont le père Joseph-François est un « *ex-appareilleur pour le génie militaire*

116. Mariage entre François Dehaan et Antoinette Bourilhon, 22 décembre 1816, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1816* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

117. Mariage entre Yves-Julien Le Tourneur et Marie-Jeanne Huet, Juin 1817, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1816–1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

118. Mariage entre Xavier Sire et Thérèse Pélagie (?), 28 novembre 1818, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1816 à mai 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

119. Mariage entre Blaise Viane et Émilie-Louise Berger, février 1817, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1816 à mai 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

120. Mariage entre Georges-François Bordet et Françoise-Aline Berger, 1816, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1816 à mai 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601. Par la même occasion, il reconnaît comme son enfant naturel la nommée Victoire Hilaire, fille de Françoise-Aline, née à Lorient le 4 novembre 1815. Elle a donc deux ans au moment de cette reconnaissance officielle.

121. Mariage entre Vital Piquemal et Marie-Catherine Berger, février, 1817, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1816 à mai 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

et les ponts et chaussées »¹²². Enfin, Jean Eymard, âgé de 35 ans, est caporal au détachement d'ouvriers d'artillerie de Marine lorsqu'il épouse Louise-Jeanne Justine Chaussant, âgée de 29 ans¹²³. Un mariage à forte composante militaire est celui entre Honoré-Vincent Legoat, soldat au premier bataillon royal d'artillerie, âgé de 25 ans, avec Marie-Françoise Boulard, née à Saint-Domingue et âgée de 29 ans, fille de feu Michel, lui-même lieutenant dans le régiment du Cap français¹²⁴.

Notons aussi une série de six unions concernant des pêcheurs ou des marins en 1817 et 1818. Eux et leurs conjointes sont tous nés en France, à l'exception de Louise Baron, native de Saint-Pierre en 1768, et de l'Acadien Xavier Sire, également né à Saint-Pierre en 1770. Un cas ressemblant quelque peu à celui de Françoise-Aline Berger et de Georges-François Bordet est celui de l'union entre le ferblantier René-François Delahaye, âgé de 26 ans, fils de marchand, et Marie-Jeanne Portuguais, âgée de 24 ans. Son père, Thomas-François, est un « *marin présumé mort* » par noyade en avril 1799¹²⁵. À l'occasion de leur union, « *lesdits époux ont déclaré qu'il était né d'eux un enfant* » inscrit dans le registre de l'état civil de Saint-Pierre en date du 1^{er} juin 1817, appelé Jean-Joseph Portuguais.

Une union jugée probablement rarissime à Saint-Pierre pour l'époque, en 1820, concerne Alexandre Sire Duhamel, « *homme de lettres* », né à Saint-Malo et âgé de 25 ans, et Virginie Marie Condreville, âgée de 24 ans. À noter que son père est François-Hypolite Coudreville, instituteur primaire. On peut donc en conclure qu'il s'agit d'un couple bien assorti, du moins en termes de statut social. Un peu à l'instar des familles d'administrateurs, de militaires ou encore de marchands et autres notables, il est permis de croire que les gens éduqués aspirent à des unions avec des

122. Mariage entre Mathieu-François Beaupré et Françoise-Jeanne Pédret, 24 août 1819, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

123. Mariage entre Jean Eymard et Louise-Jeanne Justine Chaussant, 30 avril 1817, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1816 à mai 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

124. Mariage entre Honoré-Vincent Legoat et Marie-Françoise Boulard, 21 juin 1822, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1822* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

125. Mariage entre René-François Delahaye et Marie-Jeanne Portuguais, 8 septembre 1819, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1816-1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

personnes de leur groupe social ou, du moins, partageant les mêmes attributs. Mais n'oublions pas Jean-Yvon Beautemps, « *bachelier en lettres* », âgé de 25 ans, qui épouse Hermine-Thérèse Furet, 23 ans, fille de Jean-Baptiste, alors chirurgien en chef à Saint-Pierre¹²⁶. Là aussi on peut parler d'une union bien assortie socialement.

Les sépultures

Dans une autre colonie française de l'Atlantique, Saint-Domingue, mais au siècle précédent, « *l'âge médian au décès* » varie entre 36 et 39 ans pour les hommes, alors qu'il est de 39 ans chez les femmes¹²⁷. L'espérance de vie est toutefois beaucoup plus élevée en Suède entre 1751 et 1875, avec 72 ans pour les femmes et 69 ans chez les hommes¹²⁸. Cette même étude avance qu'au Québec au milieu du XVIII^e siècle, un homme marié peut s'attendre à atteindre 70 ans et même 74 ans entre 1785 et 1799¹²⁹. Dans le détroit de Belle Isle à Terre-Neuve durant la première moitié du XIX^e siècle, l'espérance de vie moyenne n'est toutefois que de 45 ans¹³⁰.

De 1816 à 1822, les registres de Saint-Pierre mentionnent 69 décès, avec une importante majorité d'hommes soit 74 p. 100 (51); 18 concernent des femmes et on déplore six décès de personnes âgées de 10 ans ou moins. Chez les hommes, 37 pertes de vie concernent des pêcheurs, marins ou officiers maritimes venus de France pour la saison de pêche. Ils représentent 53 p. 100 du total des décès durant cette courte période dans l'histoire de la colonie. Pour le total des décès masculins, la moyenne d'âge est de 40 ans. L'examen des actes de décès révèle des nouveautés dans le cadre de nos recherches sur les tendances démographiques de l'archipel. Par exemple, pour la première fois depuis 1763 apparaît le terme d'« *habitant passager* » à Saint-Pierre. Parle-t-on ici de saisonniers

126. Mariage entre Jean-Yvon Beautemps et Thérèse Furet, 6 novembre 1821, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des mariages, 1821* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

127. Jacques Houdaille, « Quelques données sur la population de Saint-Domingue au XVIII^e siècle », dans *Population*, 28^e année, n^o 4–5, 1973, p. 864. À noter que quelque 200 Acadiens se seraient réfugiés à Saint-Domingue durant la déportation.

128. Nadine Ouellette *et al.*, « La durée de vie la plus commune des adultes au XVIII^e siècle : l'expérience des Canadiens-Français », dans *Population*, 2012/4, vol. 67, p. 686; sur Internet : <https://www.cairn.info/revue-population-2012-4-page-683.htm>.

129. *Id.*, p. 698.

130. Thornton, *op. cit.*, p. 153.

revenant régulièrement dans la colonie et y possédant un pied à terre? C'est du moins de cette manière que l'on désigne Clément Valeb, Joseph Bataille ou encore Jean Roussel.

Autre phénomène d'importance, le nombre d'hommes mourant à l'hôpital. C'est le cas pour Louis Minaire, âgé de 47 ans¹³¹, aide-canonnier de Sa Majesté à bord de *La Duchesse de Berry*, ou encore Jean-Baptiste Delord, âgé de 56 ans, pêcheur né à Bidart¹³². En contrepartie, il y a encore ceux décédant chez leur employeur ou à titre de pensionnaire. Ainsi, Jean-Marie Langrain, âgé de 32 ans, arrivé à bord de la frégate *La Revanche* en 1816, décède au domicile du sieur Pavilée où il s'était installé¹³³. Quant à Jean-Baptiste Levasseur, âgé de 50 ans, matelot à bord du brick *Le Henry*, il rend l'âme chez l'habitant Berger¹³⁴. Un autre cas semblable est celui de François Poulin, âgé de 30 ans, qui meurt dans une habitation de l'île aux Chiens, où il travaille avec deux autres pêcheurs, qui signalent son décès¹³⁵. George-André Moriant, âgé de 52 ans, pêcheur, meurt à bord de *L'Espérance* en provenance de Granville¹³⁶. C'est à peu près le même scénario pour Jean-Marie Patard et Félix Adrien Hebest, tous deux matelots à bord de *L'Amitié*, qui y meurent en octobre 1821, à huit jours d'intervalle¹³⁷.

Enfin, deux exemples d'habitants décédés à un âge assez avancé sont ceux de Jean Philibert, âgé de 74 ans et de Marie Gotrot, âgée de 76 ans. Alors que le premier meurt dans sa maison à la « *Pointe à Philibert* »¹³⁸, la deuxième, veuve de François Barbier, est née à

131. Sépulture de Louis Minaire, 31 mai 1817, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1816 à mai 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

132. Sépulture de Jean-Baptiste Delord, 13 juillet 1817, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1816 à mai 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

133. Sépulture de Jean-Marie Langrain, 9 mai 1820, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1820* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

134. Sépulture de Jean-Baptiste Levasseur, 21 mai 1821, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1821* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

135. Sépulture de François Poulin, 24 juin 1821, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1821* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

136. Sépulture de George-André Moriant, 21 octobre 1820, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1820* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

137. Sépulture de Jean-Marie Patard, 21 octobre 1821, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1821* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601. Sépulture d'Adrien Hebest, 29 octobre 1821, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1821*. BAC, MG1-G21, vol. 415, bobine F-601.

138. Sépulture de Jean Philibert, 9 décembre 1819, Paroisse Saint-Pierre, *Registre des décès, 1819* (BAC, MG1-G1), vol. 415, bobine F-601.

Beaubassin en Acadie en 1744 et donc l'une des dernières à avoir survécu à la déportation. Quant à Catherine Borda, âgée de 65 ans, elle était née à Louisbourg en 1756.

Conclusion

En termes de continuité entre les deux périodes d'observation d'événements démographiques abordées dans cette étude, les tendances les plus évidentes sont d'abord la saison des mariages qui, dans les deux cas, se concentre manifestement en octobre-novembre, avec 42 p. 100 et 44 p. 100 des unions. En outre, le choix des conjoints respecte les normes d'Ancien Régime observées ailleurs, à savoir que l'on tente de se marier dans une même sphère sociale. En deuxième lieu, du côté des sépultures, un nombre substantiel de décès touche des gens de mer de passage dans l'archipel durant la pêche d'été, soit 29 p. 100 des décès durant la première période et 53 p. 100 au cours de la deuxième. Cette augmentation est peut-être en partie attribuable au développement du trafic dans l'archipel en raison du développement des activités de pêche, ou encore à de fortes tempêtes provoquant des naufrages.

Étant donné les connaissances historiographiques reçues, nos résultats ne surprennent guère, puisqu'ils se comparent d'assez près aux constats dressés pour d'autres communautés maritimes d'Ancien Régime. La prochaine étape de notre projet consistera plutôt à mieux connaître les destins des matelots de Saint-Pierre-et-Miquelon durant le XIX^e siècle. Il s'agit là d'un des groupes sociaux les plus importants de Saint-Pierre sur le plan professionnel, mais dont l'avenir des familles repose invariablement sur le destin de ces pères, ces frères et ces fils qui gagnent leur vie en pêchant ou dans la navigation commerciale.